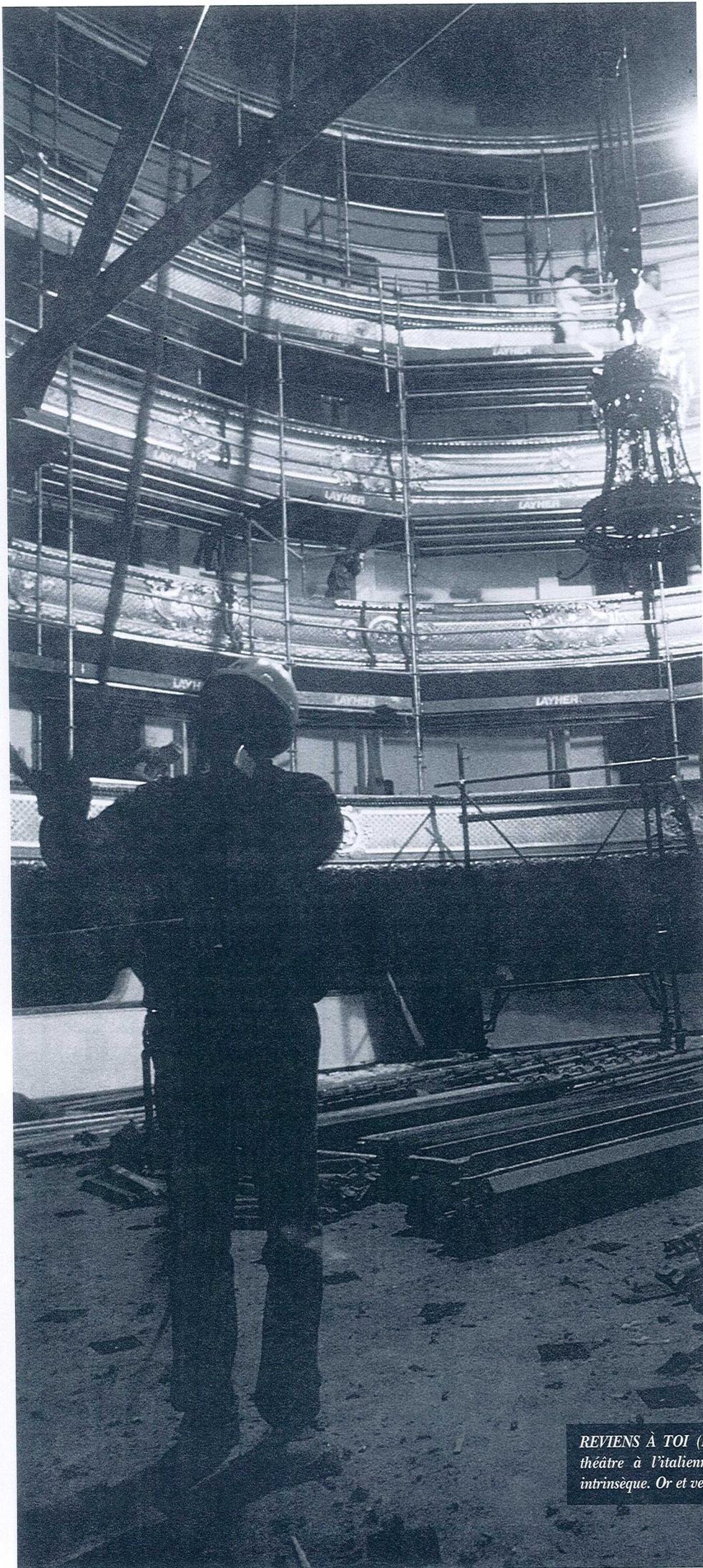


THÉÂTRE DE NICE





## REVIENS A TOI (ENCORE)

«LOOKING AT YOU (REVIVED) AGAIN»

GREGORY MOTTON

*traduction*

NICOLE BRETTE

*mise en scène*

ERIC VIGNER

*avec*

MARILÙ MARINI

BRUNO RAFFAELLI

ALICE VARENNE

et PATRICK MOLARD

*cornemuse*

*scénographie*

CLAUDE CHESTIER

ERIC VIGNER

*lumière*

MARTINE STAERK

*son*

XAVIER JACQUOT

*costumes*

MYRIAM COURCHELLE

*coproduction*

Compagnie Suzanne M.-Eric Vigner,

Centre Culturel de l'Albigeois-Scène Nationale d'Albi,

Théâtre de Caen,

Théâtre de Cherbourg-Scène Nationale,

Théâtre d'Evreux-Scène Nationale,

La Passerelle-Scène Nationale de Saint-Brieuc,

ADC Théâtre de Quimper.

avec l'aide de

Théâtre et Cinéma en Ile-de-France (THECIF),

et l'Aide à la Création du Ministère

de la Culture et de la Francophonie.

avec la participation du Groupe TSE.

*du 11 au 15 octobre  
salle Pierre Brasseur*

Photo A. FONTERAY

*REVIENS À TOI (ENCORE) se jouera dans un théâtre à l'italienne. Un théâtre à l'italienne vide, désaffecté. Magie inhérente à sa mémoire intrinsèque. Or et velours grenat. La nuit. Cérémonie secrète, y être convié.*

# REVIENS A TOI (ENCORE)

## GREGORY MOTTON MISE EN SCENE ERIC VIGNER

### NOTES

«L'artiste doit descendre dans l'inconnu sans limites de l'âme humaine, résister à l'évident et aller au coeur enfoui des choses où le sens même est rare. Il ne peut savoir ce qu'il trouvera, il doit réfréner son jugement être illogique et obstiné» Gregory Motton

Motton ne fait pas de dramaturgie. Il livre son théâtre brut, sans mode d'emploi.

«C'est une énigme à découvrir avec les acteurs» aurait dit Antoine Vitez.

De la poésie pure qui vous touche au coeur, ou peut-être non.

On ressent (feeling inside) que ça cause de l'existence, de notre existence, de l'homme, et de la terre, aujourd'hui. (Ce n'est pas une pièce sur les sans-abri, pas un documentaire, Motton ne fait pas de critique sociale.)

La question est métaphysique.

«Le futur qui se trouvait devant moi, est déjà dans le passé sans jamais avoir été dans le présent.»

Abe, F.P., (la fille de la Pérégrination), la Femme Sombre, ne sont pas des «Clodos», ce sont des figures nobles, celles d'une sainte trinité désolée, éclatée, aux quatre coins du monde. (Le décalage, le trouble, le déséquilibre, la marge, la limite, le dedans et le dehors : ce sont les maîtres mots de la «mise en scène» de ce texte) Abe, c'est Oedipe, peut-être, il n'a pas couché avec sa mère, seulement avec sa fille, peut-être, qui est enceinte de lui : «Les erreurs sont toujours initiales.» Cesare Pavese.

Motton, c'est du théâtre humaniste, c'est à dire optimiste, du théâtre qui revendique tendrement la nécessité de la poésie aux hommes, sans savoir encore quelle forme elle doit revêtir.

Il ne faut rien «revêtir» surtout, mais «Inventer la vérité» selon la formule de Verdi.

Chercher, en direct, douter sans lourdeur, sans grisaille, sans misérabilisme, douter avec grâce, avec humour, avec violence et passion.

Motton est mon contemporain et je le comprends de l'intérieur.

Motton, c'est aussi le fils improbable outre-manche de Roland Dubillard, trente ans après, un écho à «Mieux vaut parler comme on veut, que comme il faut, sinon...» Les similitudes, les filiations, les re-connaissances entre les deux hommes, tel père tel fils, sont nombreuses : langue de poète, plaisir de la langue, grands amuseurs de mots, entre réalité et fiction, temps et lieux indéterminés, liberté affirmée de l'artiste et vécue dans sa chair, monde de l'enfance perdue et jamais retrouvée, pas de psychologie ou si peu, pas de situation ou si peu, rigolade, amusement, tragi-comédie bouffonne et loufoque et encore et encore...

Il faut cesser de savoir pour «monter» Motton. Il faut plonger avec lui, faire table rase de ses petits trucs et tenter le pur et dur, l'acte poétique sans filet, exercer, sans style aucun. «Inventer la vérité...»

Mon travail a toujours été lié à la réalité du lieu investi, à sa magie propre, pour toujours travailler sur la bande, sur le dé-calage, la limite, l'entre, entre le réel et la fiction, là où se loge la poésie...

LOOKING AT YOU (REVIVED) AGAIN se jouera dans un théâtre à l'italienne.

Un théâtre à l'italienne vide, désaffecté.

Magie inhérente à sa mémoire intrinsèque.

Or et velours grenats.

La nuit.

Cérémonie secrète, y être convié.

Trois êtres jouant pour eux mêmes et devenant pour eux mêmes les personnages de leur propre histoire.

Fragments de leur vie, Passé, Présent, Futur.

Quête. Voyage.

- Entre le réel et la fiction.

- Entre la vie et la mort.

- Entre le rêve et la réalité.

Le théâtre tout entier, Madame James au balcon, Abe au bord de la scène les bras tendus.

Où en est-on du théâtre aujourd'hui ?

De la forme qu'il faut trouver pour parler aux hommes ?

«Inventer la vérité...»

Eric Vigner

## UNE VIRÉE INITIATIQUE

**P**as de psychologie pas d'intrigue. Des mots, et des visions. Même si les héros de Motton n'ont rien, ne sont rien, ne savent trop ce qu'ils font, il ne s'agit pas là d'un théâtre naturaliste, mais d'un théâtre où les rêves prennent corps, où les terreurs trouvent le tissu du réel ; un théâtre mouvant où le mental se fait chair, où le dehors et le dedans s'interpénètrent silencieusement. Chez Motton, il n'y a guère que des êtres perdus, les laissés pour-compte, les poubelles de l'histoire. Paumés, alcooliques, frappés divers, clochards : humiliés et offensés, chus et déchus, et qui, pourtant, s'occupent de vivre. Dans notre monde commun, exactement. Qu'est-ce qui reste quand on n'a plus rien ? Les babils dans lesquels on baigne, les discours, le souvenir des espérances déçues, le corps qui grince. Alors on peut, sous la mécanique qui se défait, retrouver la nudité, voire l'élémentaire.

Mais Motton n'écrit pas du Beckett. Même si son théâtre est aussi une piste pour clowns tristes, fables et B.D., il propose bien davantage une virée initiatique, une saisie burlesque et hallucinée d'un univers nerveux, privé de sens par l'ordre et les valeurs du temps, où se confrontent, s'épousent, se heurtent, les folies publiques, et la difficulté d'exister. Motton n'a pas trente ans, il a déjà écrit cinq pièces, il est un beau cristallisateur de notre désordre : même si

on ne saurait le réduire à ça, il est clair qu'une société dont l'horizon est la réussite sociale, ne lui convient pas vraiment. L'atmosphère de l'époque est ressentie comme un enfer miteux, c'est d'ailleurs là la beauté étonnante des pièces de Motton : elles ont l'ampleur d'un songe où se dirait secrètement ce qui peut être notre salut, et elles ont la santé rigolarde des comédies bouffonnes. Mais sans jamais privilégier soit la démesure soit la familiarité, le symbole, ou le détail, il tresse le tout, il y met l'électricité, et il fait disjoncter. On ne peut guère aimer Motton qu'en accueillant l'intégralité de son extravagante et indispensable ambition : écrire un théâtre élisabéthain d'aujourd'hui. Avec ses bouffons, ses fous, ses guerriers. Avec ses âmes égarées, ses envols vers les cieux, ses gags grossiers.

Comme Botho Strauss, il entend nommer le monde, et les traversées qu'on peut en faire, énoncer, ou plutôt faire vibrer ce qui nous manque, et ce qui peut nous tenir lieu de dignité - la compassion et l'émerveillement. Ici et maintenant, ce qui nous est éternité.

Dans ce théâtre-là se déploie peu à peu la légende, immémoriale et précise, de notre grande misère de dépossédés congénitaux, et de notre étrange beauté d'êtres perforés, capables d'aimer, de baptiser, de dérapier. Plutôt qu'à les cantonner dans une signification unifiante, il faut laisser aux pièces de Motton leur rayonnement singulier : dans le fracas, les distorsions, les éclats, ce lyrisme-là, goguenard et poignant, nous offre la magnificence d'une vraie consolation.

Evelyne Pieiller

## GREGORY MOTTON

**D'**origine irlandaise, à trente ans, Gregory Motton a écrit sept pièces. Six d'entre elles ont été jouées en Grande-Bretagne, quatre l'auront été en France en 1994, après que Claude Régy l'ait fait connaître avec *Chutes* il y a quelques années.

## ERIC VIGNER

**C**omédien, scénographe et metteur en scène de 33 ans, Eric Vigner, a été distingué, dès ses tout premiers spectacles, pour son talent et pour l'univers poétique qui lui est propre. *La Maison d'os* de Roland Dubillard, présenté au Festival d'Automne en 1991, *Le Régiment de Sambre et Meuse*, qu'il écrit en 1992, et *La Pluie d'été* de Marguerite Duras - qui a triomphé la saison dernière. Il vient d'être nommé à la direction du Centre Dramatique de Lorient, sa région natale. Il doit mettre en scène en 1995 *Bajazet* de Racine à la Comédie Française.